



# Saint-Clément de l'abbaye à l'hôtel de région

Cette exposition a été réalisée  
par la Région Lorraine,  
service régional de l'Inventaire général  
du patrimoine culturel

## Textes et recherche

Mireille-Bénédicte Bouvet,  
Jean-Yves Henry et Martine Tronquart

## Photographie

Gilles André, Pascal Bodez, Gérard Coing,  
Bertrand Drapier, Ludovic Gury  
et Nicolas Potier

## Documentation graphique

Jean-Yves Henry

## Sources et documentation

- Archives départementales de Moselle (AD 57)
- Archives municipales de la ville de Metz (AM Metz)
- Service Départemental de l'Architecture et du Patrimoine (SDAP 57)
- Bibliothèques-Médiathèques de Metz
- Musées de Metz Métropole La Cour d'Or
- Musée Lorrain, Nancy
- Médiathèque du Patrimoine, Charenton-le-Pont
- Archives françaises de la Compagnie de Jésus, Vanves (AJ)
- Renaissance du Vieux Metz (RVM)
- Région Lorraine : service des archives régionales, service régional de l'Inventaire général du patrimoine culturel
- *Saint-Clément. Metz* / Claude Buttner, Christian Jouffroy, André Michel, Nicolas Stauder... [et al.]. Woippy : Gérard Klopp, 1994 (éd. G. Klopp)

Nous remercions particulièrement messieurs Christian Jouffroy, Gérard Klopp, Pascal Koenig, Pierre-Édouard Wagner pour leur précieuse collaboration.

## Réalisation

© Région Lorraine – Inventaire général  
Conception graphique > Ithaque

## Saint-Clément de l'abbaye à l'hôtel de région

- 1 – Saint-Clément avant l'abbaye
- 2 – La première abbaye au Pontiffroy
- 3 – La reconstruction de l'abbaye (1669–1737)
- 4 – L'urbanisation du quartier (1737–1790)
- 5 – Le domaine militaire (1791–1855)
- 6 – L'installation du collège des Jésuites (1855–1871)
- 7 – De l'annexion à la rénovation du quartier
- 8 – Un lieu, trois activités successives  
Saint-Clément : abbaye bénédictine
- 9 – Un lieu, trois activités successives  
Saint-Clément : collège jésuite
- 10 – Un lieu, trois activités successives  
Saint-Clément : Conseil Régional

# 1 avant l'abbaye

## Saint-Clément avant l'abbaye

Saint Clément, qui vécut au cours du 3<sup>e</sup> siècle, fut le premier évêque de Metz, ville romaine du nom de Divodorum. Son histoire est rapportée pour la première fois dans le *Libellus de episcopi Mettensibus* (Histoire des évêques de Metz) rédigé entre 782 et 786 par Paul Diacre qui en fait l'envoyé de Rome, évangéliste de la cité.



Gargouille de l'église Saint-Clément, côté ouest.



Effigie du Graouilly, suspendue depuis 1973 dans la crypte de la cathédrale de Metz, 16<sup>e</sup> siècle (?) restaurée et modifiée à plusieurs reprises durant le 19<sup>e</sup> siècle. Elle faisait partie de la procession des Rogations à Metz. Une tête en bois sculptée est fixée sur un corps en osier recouvert de tissu peint.

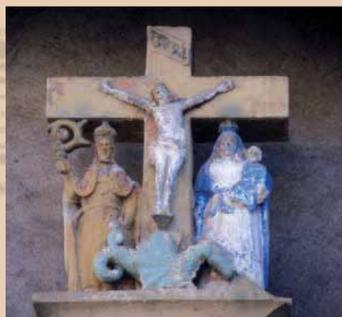
Afin de sceller définitivement le souvenir du saint à leur fondation, les moines de l'abbaye qui porte son nom, écrivent durant le dernier quart du 10<sup>e</sup> siècle deux vies du saint (la *Vita prima* et la *Vita métrique*) dans lesquelles ils ajoutent au texte de Paul Diacre la victoire de l'évêque sur un dragon-serpent qui terrorisait la ville ; celui-ci prendra le nom de Growelin vers le milieu du 16<sup>e</sup> siècle, puis de Graulin, Grolly ou Graouilly. Ce type de récit est fréquent dans la littérature et l'hagiographie médiévales ; il se retrouve dans plusieurs vies de saint dans lesquelles figure un monstre, symbole de paganisme : saint Marcel à Paris, saint Hilaire à Gallinara, saint Armand à l'île d'Yeu, saint Germain à Auxerre, mais aussi saint Georges et sainte Marthe ou la Tarasque de Tarascon.



Croix de Saint-Clément, Ancy-sur-Moselle, route de Gorze. Elle marque l'emplacement du premier miracle du saint ; arrivé tout juste aux abords de la ville, il se mit à prier Dieu (le remerciant d'être arrivé au bon endroit), la trace de ses genoux resta gravée dans le sol, à l'endroit même où fut élevée cette croix en 1829.



Représentation de saint Clément tenant en laisse le Graouilly, peinture murale sur un pilier de la nef de l'église Saint-Eucaire de Metz, 1523.



Croix de chemin 18<sup>e</sup>-19<sup>e</sup> siècle dressée sur l'ancienne place communale d'Erzange, à l'angle des actuelles rues Saint-Martin et des Prés. De facture populaire, le Graouilly est représenté au pied du Christ en croix, entre saint Clément et la Vierge à l'Enfant.



2

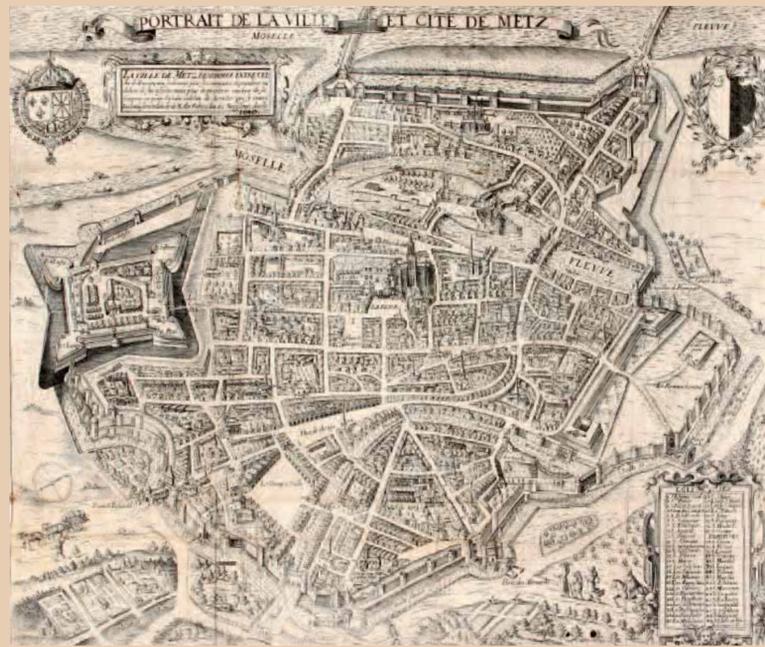
# Pontiffroy

## La première abbaye au Pontiffroy

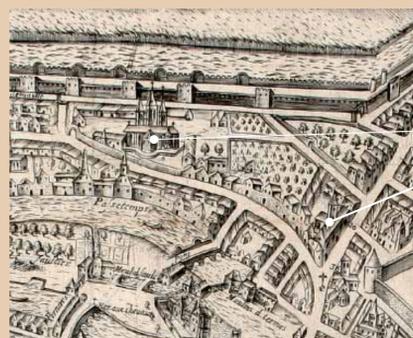
### Les Bénédictins au Sablon

Saint-Clément trouve son origine dans l'abbaye Saint-Félix, l'un des premiers monastères messins fondé au 7<sup>e</sup> siècle au-delà de la Moselle, dans le quartier actuel du Sablon, à l'endroit où s'établit, mourut et fut enterré le saint évêque. Suite à la translation de ses reliques, voulue par l'évêque Hérیمان (1090), vers la cathédrale Saint-Étienne, l'abbaye prend le nom de Saint-Clément à la fin du 11<sup>e</sup> siècle, développant considérablement sa légende et son culte.

En 1552, lors du siège de Metz par Charles Quint, le duc de Guise, envoyé du roi de France, fait détruire les constructions situées à l'extérieur des remparts afin d'y créer un glacis ; les moines de Saint-Clément doivent alors se réfugier à l'intérieur de l'enceinte. À l'issue de ce conflit, la ville est rattachée au royaume de France.



D'après Geoffroy de Langres, *Portrait de la Ville et Cité de Metz*, gravure au burin, Metz, imprimeur-éditeur Abraham Fabert père, 1610, inv. 2007.o.4332 © Musée Lorrain, Nancy, cl. Patrice Buren.



abbaye Saint-Vincent  
abbaye Saint-Clément



Représentation de trois moines chantant, vêtus de leur robe de bure, détail d'un manuscrit du 14<sup>e</sup> siècle (Bibliothèques-Médiathèques Metz / Département Patrimoine, cl. Serge Osswald).

Bénédictins : moines suivant la règle de saint Benoît de Nursie (vers 480 – 547 Monte Cassino) qui organise la vie monastique cloîtrée en trois actions essentielles : prière, travail manuel et activités intellectuelles.

### L'installation des Bénédictins au Pontiffroy (1567–1668)

En 1565, les Bénédictins de Saint-Clément font l'achat d'une grande maison dans Metz nommée « La Licorne ». L'édifice est situé sur un terrain bordé par les rues du Pontiffroy et Vincentrue jouxtant l'abbaye Saint-Vincent.

Sous l'impulsion de l'abbé Jean Gérardin (1565–1593), ils y construisent les premiers bâtiments : un cloître et une chapelle où une première messe est dite en 1567. Un siècle plus tard, les bâtiments de cette première abbaye disparaissent pour être reconstruits dans de plus vastes proportions.



3<sup>A</sup>

# reconstru

## La reconstruction de l'abbaye (1669–1737)

À partir de 1662, c'est au roi de France que revient la nomination de l'abbé : Louis XIV choisit François Reynel (1662-1678) qui devient ainsi le premier abbé commendataire de Saint-Clément. Avec le prieur dom Louis Maupassant, il engage la reconstruction complète des bâtiments, suivi dans cette démarche par un second abbé constructeur, Jacques-Nicolas Bessier (1690–1716).

### Un long chantier

Les travaux commencent en 1669 par le cloître ; ils sont exécutés par un tailleur de pierre venu de Reims, Pierre le Moyne, et un charpentier messin, Jean Étienne.

En 1683, les moines font appel à un architecte italien, Jean Spinga (vers 1641–1712), pour la construction de l'église ; cinq ans plus tard, alors que le chœur et deux travées de nef sont

terminés, les travaux s'arrêtent, pour une raison indéterminée, la date de 1685 restant gravée dans la pierre. Une troisième campagne de travaux a lieu à partir de 1704

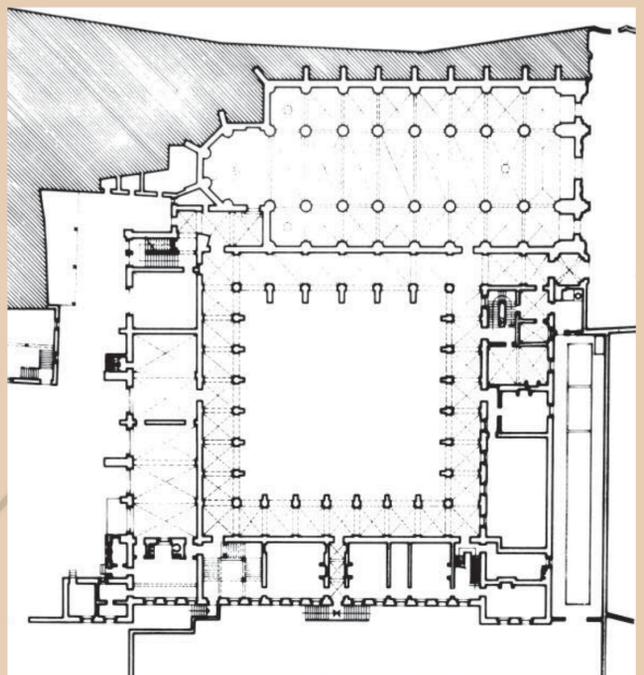
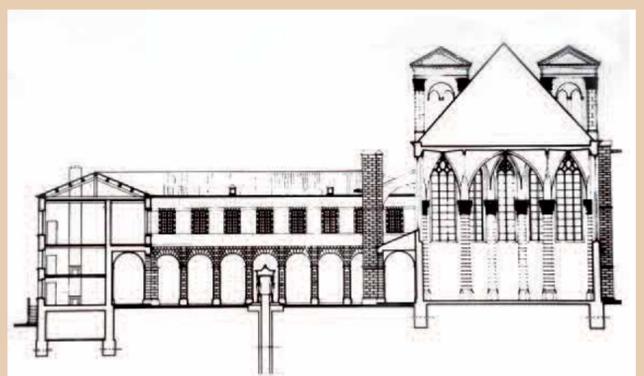
sous la direction de l'architecte Jean Lapierre (1660–1715). La nef s'agrandit de six travées. Mais, en 1715, alors que la première pierre de la façade est tout juste posée, le chantier est à nouveau abandonné, en raison d'une querelle entre le nouvel abbé, René de Sesmaisons (1717–1742), et les religieux.

La façade n'est terminée qu'en 1737 par Barlet et Louis (père et fils), architectes messins qui travaillent ensuite aux abbayes Saint-Arnould et Sainte-Glossinde.

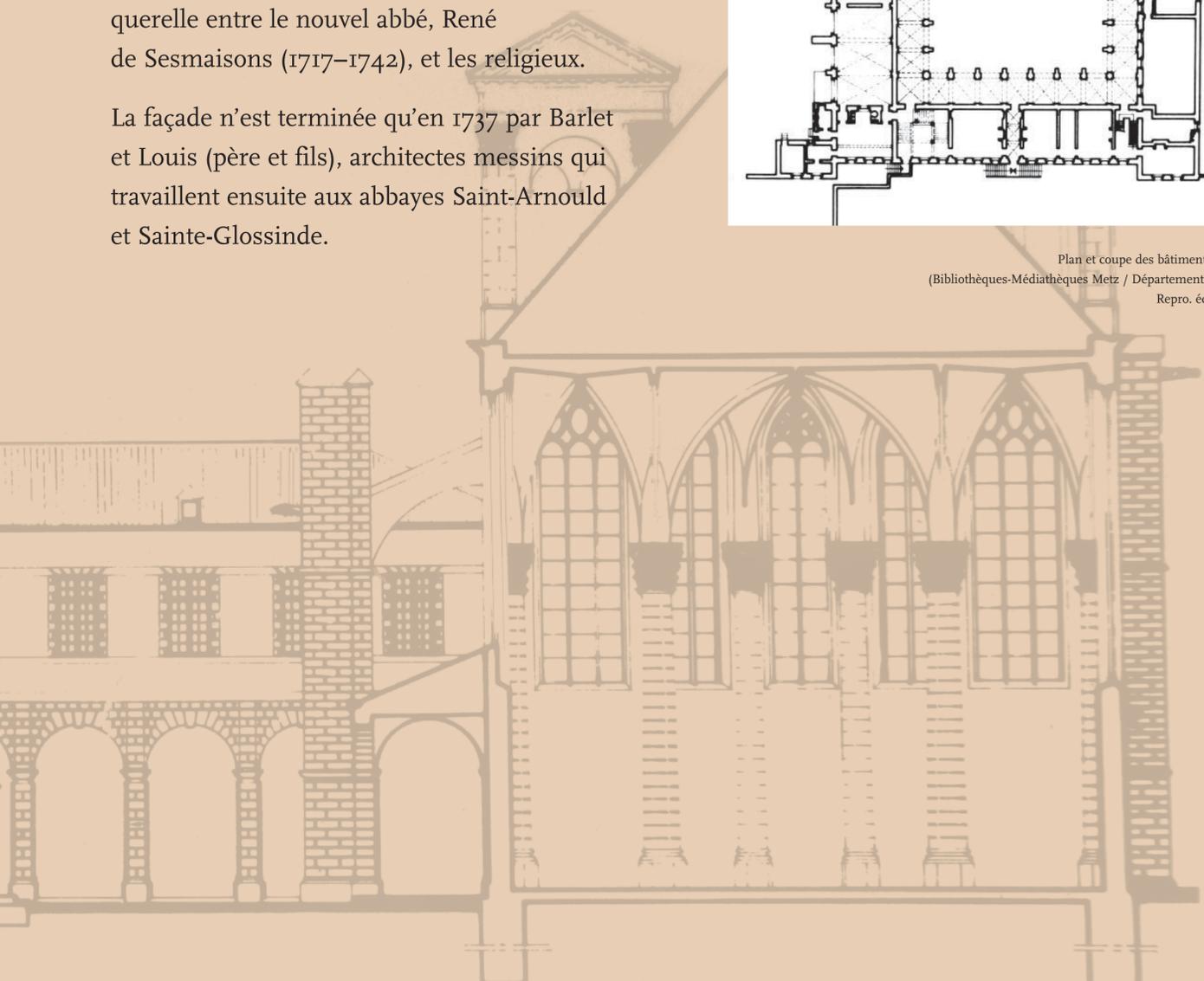


### L'organisation des bâtiments

Bien que le cloître soit organisé sur un plan carré, la galerie du côté de l'église ne compte que six arcades, insérées entre les contreforts, alors que les trois autres en comptent sept. L'ensemble est voûté d'arêtes.



Plan et coupe des bâtiments, vers 1790  
(Bibliothèques-Médiathèques Metz / Département Patrimoine.  
Repro. éd. G. Klopp).



3<sup>B</sup>

# Construction

## La reconstruction de l'abbaye (1669–1737)

### Une architecture italianisante

#### Le cloître et les bâtiments conventuels

Par sa conception d'ensemble, son élévation (grandes arcades surmontées d'un étage de baies rectangulaires), son appareillage, ses piles renforcées par un contrefort en ailerons, le cloître de l'ancienne abbaye Saint-Clément est proche de ceux de Saint-Arnould et Saint-Vincent.



Vues actuelles du cloître.

Réalisés à la même période, pour des Bénédictins, les trois cloîtres sont l'œuvre des et mêmes architectes. Néanmoins, celui de Saint-Clément présente une élévation plus élancée et un décor plus abouti.



Cloître de Saint-Arnould (actuel Cercle mixte de garnison, rue aux Ours).

Cloître de Saint-Vincent (actuel Lycée Fabert, rue Saint-Vincent).

L'architecte **Jean Spinga** (vers 1641–1724) italien originaire du Milanais s'installe en 1665 à Metz et y effectue une grande partie de sa carrière. Outre Saint-Clément où il travaille à partir de 1683, on lui doit :

- avec Antoine Grabert, autre architecte milanais, l'église du couvent de la Visitation en 1668,
- avec son frère Jacques, la conciergerie du Parlement en 1678,
- la réfection de l'abbaye Saint-Arnould, dont la construction de la salle du chapitre en 1694,
- des travaux importants, dont une aile du « nouveau cloître », à l'abbaye Saint-Vincent entre 1700 et 1705,
- avec l'architecte Bernard, un corps de bâtiment au couvent des Ursulines entre 1706 et 1708,
- avec les architectes Bernard et Claude Tellier, la surveillance des travaux de l'église du couvent du Refuge en 1709.



Au centre du cloître, se trouve un puits à margelle octogonale dont le baldaquin est porté par quatre termes (figures engainées jusqu'au buste) ; ce type de puits couvert demeure exceptionnel dans l'architecture monastique et se rencontre plus fréquemment sur des places publiques notamment en Alsace. Il est dit des « quatre vertus cardinales », bien que les figures représentées n'en portent pas les attributs habituels ; seules les inscriptions qui les surmontent, probablement gravées par les Jésuites au milieu du 19<sup>e</sup> siècle, permettent de les identifier : *Prudence, Tempérance, Force et Justice*.



L'un des éléments les plus remarquables de cette architecture italianisante est l'escalier monumental. Situé à l'extrémité nord de la façade principale, il repose sur des arcs surbaissés portés par quatre noyaux (piliers) élancés délimitant un vaste jour central.

# de l'abbaye

3<sup>c</sup>

## La reconstruction de l'abbaye (1669-1737)

### L'église conventuelle

L'église est un édifice surprenant ; alors qu'elle affiche une façade résolument classique, elle emprunte ses voûtes et ses baies à un gothique tardif.



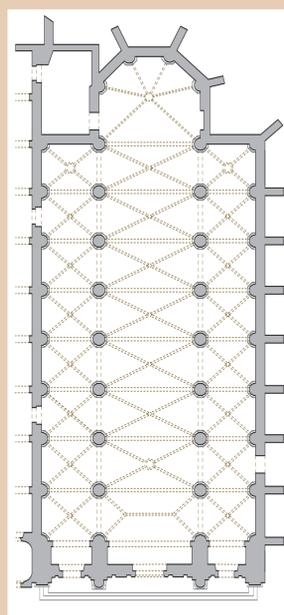
Date et monogramme du maître d'œuvre (non identifié à ce jour) sur le fronton du porche.



Portail du parvis, détruit vers 1972, de même que les immeubles appuyés le long de l'église.

La façade, terminée en 1736, comme l'atteste la date récemment découverte, est composée sur deux niveaux d'ordre composite séparés par une imposante corniche. Organisée sur trois travées rythmées par colonnes et pilastres engagés, elle est percée d'un oculus au remplage en marguerite. L'ornementation finement sculptée alterne les motifs floraux, de coquille ou réticulés.

Le fronton curviligne qui a perdu son décor (vraisemblablement figuré) est encadré par un garde-corps ajouré accosté de pots à feu.



Plan de l'église

Cette vaste église-halle, présente un plan à huit travées et à chevet pentagonal. Deux tours surmontent les deux dernières travées des collatéraux. L'ensemble est voûté d'ogives portées par des colonnes élancées aux chapiteaux composites. Curieusement, ceux-ci n'ont qu'une fonction décorative, le départ des nervures des ogives

et doubleaux se faisant largement au-dessus des tailloirs. À l'extérieur, le contrebutement est assuré, d'un côté par des arcs-boutants reposant sur les culées qui rythment les travées du cloître, et de l'autre côté par des contreforts massifs. De petites constructions s'y logent depuis l'origine.

Après la Révolution, le Ministère de la Guerre occupe l'édifice et le transforme en entrepôt, seul le décor architectural a survécu : baies en arc brisé à lancettes et remplage varié, chapiteaux composites et clés de voûtes pendantes, toutes différentes.



La nef et ses collatéraux. Les badigeons ont fait l'objet d'une restauration en 2001.



Alors que toutes les clés de voûte portent un décor feuillagé, seule celle de la croisée du chœur présente un groupe d'angelots jouant avec des dauphins.

#### Les églises-halles en Lorraine

Comportant trois vaisseaux de même hauteur, Saint-Clément est une église de type halle. Conçu dès le 13<sup>e</sup> siècle, ce modèle de construction est largement utilisé en Lorraine aux 15<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup> pour les églises rurales. Il réapparaît aux 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles, devenant alors l'apanage des grandes paroisses urbaines, à l'exemple de Saint-Sébastien de Nancy, et des communautés monastiques réformées. Parmi elles, Saint-Clément est le premier édifice classique à adopter ce parti, reprenant celui choisi au milieu du 15<sup>e</sup> siècle par l'abbaye-mère, Saint-Vanne de Verdun (détruite). Pour les bénédictins messins, ce parti architectural permet d'affirmer leurs liens spirituels à l'abbaye meusienne et leur adhésion à la réforme.

4



# L'urbanisation du quartier (1737-1790)

Le comte de Belle-Isle (1684-1761), commandant puis gouverneur de Metz, engage une rénovation urbaine importante afin de garantir la sécurité de la place forte. Les grands travaux financés en raison d'impératifs militaires ont des répercussions importantes sur l'urbanisme civil : l'Île du Saulcy est aménagée avec la place de la Comédie et l'Intendance (1739). C'est dans ce contexte que Belle-Isle impose, en 1737, aux religieux des abbayes Saint-Vincent et Saint-Clément le percement d'une rue au travers de leurs jardins. Elle doit permettre de relier plus facilement la ville aux remparts. Mais il leur impose aussi de la lotir, à leurs frais.



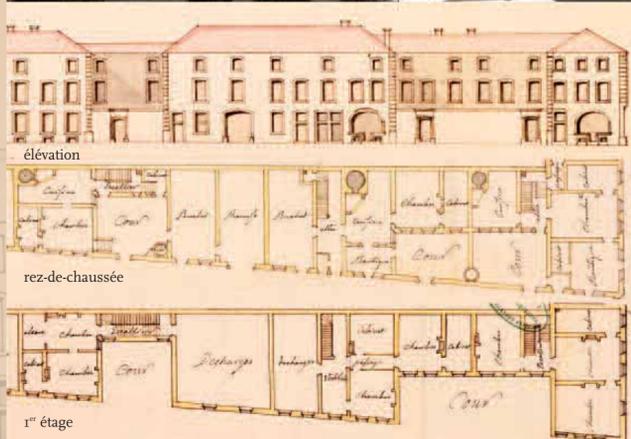
Plan dit « Belle-Isle », la rue des Bénédictins sépare les jardins réguliers des deux abbayes (Bibliothèques-Médiathèques Metz / Département Patrimoine. cl. Serge Osswald).

La rue de Fouquet (ultérieurement dénommée rue des Bénédictins) est ainsi créée, et après moult protestations, arguant de leurs finances réduites après la ruineuse construction de l'église conventuelle, les moines de Saint-Clément, comme ceux de Saint-Vincent, font bâtir les maisons demandées afin de les mettre en location.

Durant cette même période, les moines édifient aussi le porche (entrée de l'abbaye) qui ferme la place de l'église ainsi que la fontaine publique et les petites maisons adossées à la chapelle.



Vue de la Vincentrue et du porche de l'église (éd. G. Klopp, cl. M. Euzena).



Rue des Bénédictins et rue Saint-Vincent, maisons construites pour l'abbaye Saint-Vincent en 1737. Vue actuelle (photomontage), élévation et plans anciens (AD 57).



# militaire

5



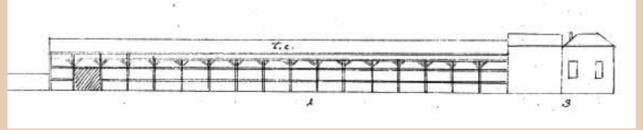
## Le domaine militaire (1791–1855)

Au lendemain de la Révolution, les sept moines qui occupaient l'abbaye la quittent, l'édifice est confisqué. Les bâtiments conventuels sont affectés au ministère de la guerre, l'église est fermée, le mobilier (lambris, autels, orgues...) est vendu aux enchères.

Après avoir servi de dépôt de biscuits, le ministère de la guerre y installe en 1795 un entrepôt de lits militaires et y construit une halle de stockage et séchage en retrait de la rue des Bénédictins.



Copie du plan-relief de Metz (conservé au Musée des plans-reliefs, Paris, 1826–1850) réalisée par l'association Vieilleville de 1990 à 1999 (Musées de Metz Métropole La Cour d'Or. cl. Jean Munin).



Halle de stockage et séchage connue uniquement par ces détails (maquette et minutes) du plan-relief (Musées de Metz Métropole La Cour d'Or, cl. Jean Munin. Musée des plans-reliefs, Paris).



Minutes du plan-relief réalisées entre 1826-1850, Musée des plans-reliefs (Paris).



# collège

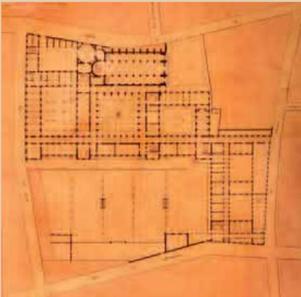
6<sup>A</sup>

## L'installation du collège des Jésuites (1855–1871)

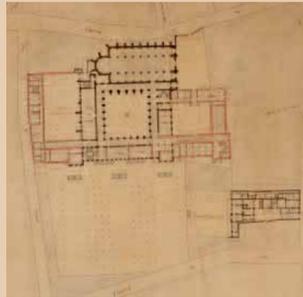
### Les grands projets

Après de longues négociations, malgré le refus du ministre de l'Instruction publique, la Compagnie de Jésus, avec l'appui de l'évêque de Metz, achète le 12 mai 1855 les bâtiments, cours, jardins et dépendances de l'abbaye pour y installer un collège.

Le père Mathieu Lauras assisté d'Edmond Duthoit établit les plans de plusieurs projets d'extension des locaux : projets ambitieux que les Jésuites n'auront pas le temps de réaliser.



Projet n° 1 (éd. G. Klopp).



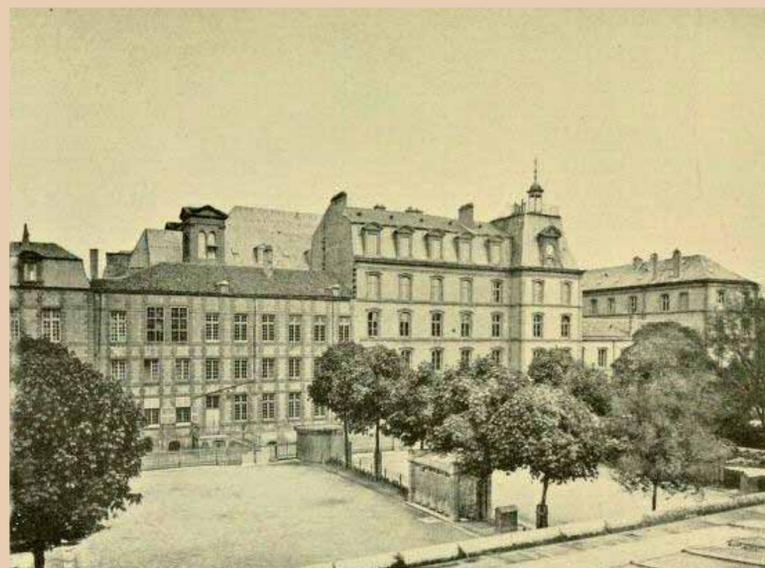
Projet n° 2 (AM Metz).

Le projet initial s'étend sur l'ensemble du quartier hormis son extrémité sud-est, il prévoit une organisation des bâtiments principaux autour de quatre cours intérieures et une extension en retour d'équerre pour l'externat. Le second projet, de même inspiration, mais plus réaliste, tient compte des acquisitions immobilières et de leur possible réaffectation ; seule la moitié sud sera réalisée.

#### Les constructeurs

– Le Père Mathieu Lauras (1813–1882) entre dans la Compagnie en 1835 après des études au séminaire de Saint-Sulpice. Il séjourne à Brugelette (Belgique) puis à Vannes (Morbihan) où il réalise les plans du collège Saint-François, enfin à Saint-Clément de Metz où il organise et surveille la reconstruction du collège après 1855.

– Edmond Duthoit (1837–1889), brillant élève de Saint-Clément, aide le père Lauras à établir les plans. Il quitte Metz en 1857 pour entrer dans les bureaux de Viollet-le-Duc avec lequel il participe à la réfection de Notre-Dame de Paris. Il succède ensuite à son père comme architecte de la cathédrale d'Amiens avant d'être nommé inspecteur des Monuments Historiques en Algérie.

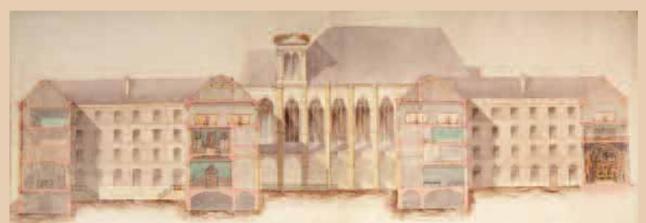
Façade principale du collège et cour des élèves. Photographie, fin du 19<sup>e</sup> siècle (éd. G. Klopp).

### Les réalisations

La réalisation du projet du père Lauras commence en 1855, en progressant du sud au nord. Les travaux sont financés grâce à un appel de fonds lancé par l'évêque et à un emprunt. Les trois ailes autour du nouveau jardin du parloir ainsi que la chapelle de la Congrégation sont rapidement construites

et dès 1857, l'établissement accueille 500 élèves. Le chantier se poursuit, la même année, par la reconstruction du corps de bâtiment sud entourant le cloître, surélevé de deux niveaux. Le projet qui envisageait la reconstruction totale des anciens bâtiments (à l'exclusion du cloître) est interrompu à la moitié de la façade principale.

Toutefois les travaux ne se limitent pas au bâtiment principal, puisque, entre 1856 et 1868, les Jésuites font l'acquisition de onze maisons qui bordent les rues périphériques de l'îlot (dont l'hôtel de Coëtlosquet) et y installent l'externat. Ils construisent également de nouveaux bâtiments autour de la cour des élèves (grande salle, gymnase en 1865, réfectoire et presbytère) et, en 1869, un dortoir est aménagé dans les combles de l'église.



Coupe des bâtiments, projet, vers 1870 (éd. G. Klopp).

# des Jésuites

6<sup>B</sup>

## L'installation du collège des Jésuites (1855-1871)

### La chapelle de la Congrégation

Partie intégrante du projet défini par le Père Luras, la chapelle dite de la Congrégation est construite dès 1856. Elle est bénite le 13 octobre de l'année suivante, classée en totalité Monument Historique en 1992.

Composée d'une nef terminée par un chevet plat, elle est voûtée d'ogives ; de larges piles adossées aux murs latéraux assurent, tels de véritables contreforts intérieurs, la stabilité de l'édifice et servent de supports aux voûtes.

Le décor intérieur, particulièrement riche et homogène, s'inscrit dans un courant artistique, très apprécié au milieu du 19<sup>e</sup> siècle, qui s'inspire directement de l'art médiéval. Tout y est peint : la voûte d'un ciel étoilé, les murs de feuillage et de motifs géométriques.

Sur le mur du chœur est peinte une Vierge de l'Apocalypse réalisée par Auguste Hussenot (1798-1885), artiste de l'école de Metz et inventeur d'une technique de peinture à l'huile réalisée en atelier sur feuilles puis déposée ensuite sur le mur.



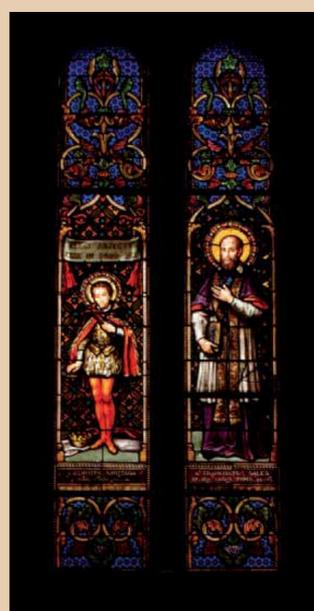
Chapelle de la Congrégation.  
Carte postale, 1<sup>re</sup> moitié du 20<sup>e</sup> siècle (AD 57).



Les verrières sont réalisées par Laurent-Charles Maréchal (Metz 1801 – Bar-le-Duc 1887). Elles se déclinent autour de deux axes iconographiques : les saints patrons des Jésuites et la vie de la Vierge et du Christ.



Saint Ignace de Loyola (1491-1556), le fondateur de la Compagnie de Jésus portant la robe noire des Pères représenté dans la grotte de Manresa où lui est apparue la Vierge venue lui dicter ses « Exercices spirituels » et sur son lit de mort.



Saint Louis de Gonzague (1568-1591), patron de la jeunesse et des élèves jésuites (à gauche) ; saint François de Sales (1567-1622), pédagogue et directeur spirituel de l'enseignement catholique (à droite).

De part et d'autre de la nef, les lambris réalisés par le menuisier messin Jean-Paul Dhernange (1806-1881) intègrent un chemin de croix sur des panneaux peints par une artiste messine, Alexandrine Lallement (1821-1856).



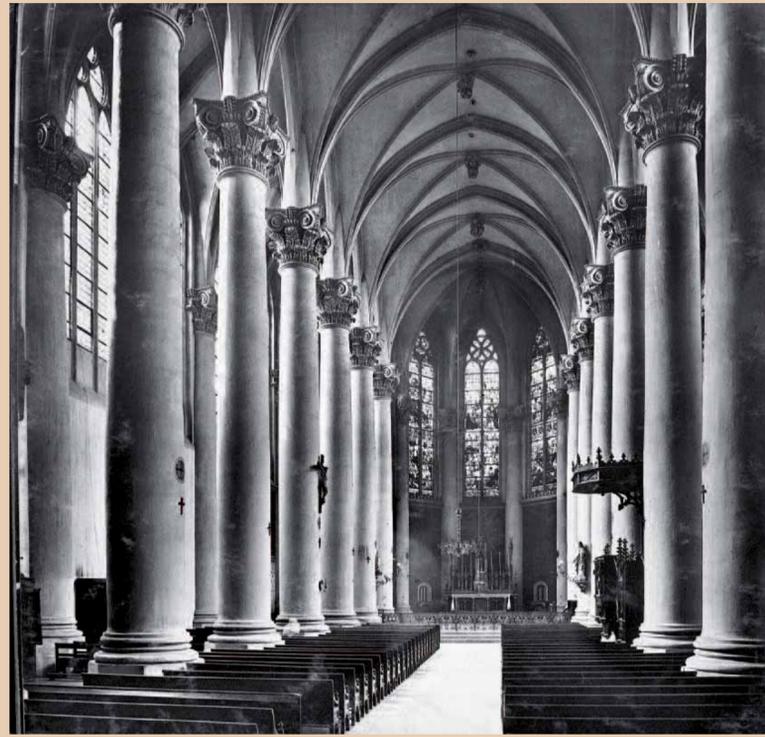
6<sup>c</sup>



# L'installation du collège des Jésuites (1855-1871)

## L'église du collège

À partir de 1857, les Jésuites restaurent et aménagent l'intérieur de l'église. Le sol est abaissé de 30 cm ; la tribune occidentale est reconstruite sur toute la largeur de l'édifice ; une tribune destinée aux religieux est ouverte dans le mur donnant accès au premier étage de l'aile sud du cloître ; un dortoir pour les collégiens est aménagé dans les combles. L'église est consacrée en 1860 par l'évêque de Metz, Monseigneur Dupont des Loges.



L'intérieur de l'église dans les années 1970.



La tribune de l'orgue (à gauche) et celle des pères jésuites, aujourd'hui murée (à droite).

Un nouveau mobilier, financé en partie grâce à des dons, est mis en place. Il comprend trois autels néo-gothiques, une chaire due au sculpteur Petitmengin et deux confessionnaux. Un orgue provenant du collège jésuite de Brugelette (Belgique) est, après avoir été agrandi, installé dans la nouvelle tribune.

L'église est affectée au culte paroissial en 1971, classée parmi les monuments historiques en 1972. La toiture, détruite par un incendie en 1966, est reconstruite en 1975 et l'intérieur restauré en 2001 (M. Goutal A.C.M.H.).

Les Jésuites dotent l'édifice de sept verrières historiées et d'une rose en façade. L'ensemble exécuté par l'atelier Lusson de Paris, qui utilise les dessins de Joseph Hussenot pour trois verrières, est en grande partie détruit en 1945. Seules deux verrières sont conservées.



Hussenot Auguste (1798-1885), Hussenot Joseph (1827-1896) sont tous deux peintres de l'école de Metz. Auguste, conservateur du musée de 1832 à 1885, est l'inventeur du procédé de peinture en feuille, il participe à la décoration de nombreuses églises de Metz et des environs. Son fils Joseph exerce ses talents dans la région parisienne et dans le Nord.



Autel de la Vierge : le retable et la prédelle sont ornés des peintures de Hussenot père et fils.

Ci-contre, à gauche  
Verrière axiale du chœur : la rencontre d'Abraham et de Melchisédech, Moïse et le serpent d'airain.

En haut  
Verrière de l'extrémité du collatéral droit : portait de trois saints jésuites :  
– Jean Berchmans (1599-1621, belge, béatifié en 1865, canonisé en 1888)  
– Louis de Gonzague (1568-1591, italien, patron de la jeunesse, canonisé en 1726)  
– Stanislas Kotska (1550-1568, polonais, patron du noviciat, canonisé en 1726).

En bas  
Rose de la façade avec au centre une représentation de saint Clément.

7



# annexion

## De l'annexion à la rénovation du quartier

### La Période allemande (1872–1918)

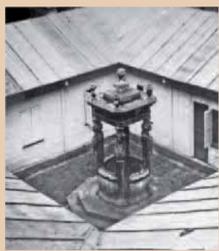
Après l'annexion de l'Alsace et de la Moselle, les lois allemandes s'appliquent à Metz et notamment celle du 4 juillet 1872 qui expulse les Jésuites. Les bâtiments sont alors loués, l'église conventuelle est affectée à la paroisse, une partie des locaux est mise à disposition de l'intendance militaire, l'autre partie accueille de 1875 à 1880 l'école normale d'institutrices puis, l'année suivante, l'école normale d'instituteurs jusqu'à son transfert à Montigny-les-Metz en 1911. À la suite, l'évêque de Metz y installe un collège d'enseignement catholique de garçons jusqu'à la Première guerre mondiale durant laquelle les locaux servent d'hôpital pour les prisonniers français blessés.

### Le retour du collège (1919–1970)



Metz libérée, les Jésuites retrouvent leurs biens et réinstallent le collège.

En 1932, une nouvelle campagne de travaux démarre. Si elle conserve l'esprit des travaux interrompus en 1870, elle n'en a pas l'ampleur : la partie nord de la façade est surélevée, les arrière-cours des bâtiments de la Vincentrue sont détruites et un nouveau corps de bâtiment prolonge la façade vers le sud.



Constructions provisoires à l'intérieur du cloître vers 1945 (éd. G. Klopp).

Durant la Seconde guerre mondiale, les bâtiments sont occupés par un camp de passage et de triage (*Durchgangslager*) pour les travailleurs étrangers, puis par un centre de rapatriement des prisonniers et déportés.

En juin 1945, les Jésuites reprennent possession du collège. La vétusté des locaux, un incendie en 1966, les projets de rénovation du quartier conjugués à la crise de vocation les poussent

à transférer le collège à Montigny-les-Metz et à le regrouper avec le séminaire.



Perspective des bâtiments montrant les parties incendiées couvertes de leurs toitures provisoires.



Façade principale du collège. Photographie, après 1932 (RVM).

### La rénovation des bâtiments et du quartier (1972–1986)



Dans le cadre de la rénovation du quartier du Pontiffroy, la ville

de Metz fait l'acquisition des bâtiments. Entre 1972 et 1974, l'ensemble du quartier est détruit, seuls sont épargnés l'abbaye Saint-Clément, les ruines de l'église voisine Saint-Livier et l'hôtel d'Arros. L'abbaye fait alors l'objet de grands travaux de restauration, les toitures incendiées sont reconstruites et les locaux réaménagés.



Plan cadastral du quartier au début du 20<sup>e</sup> siècle (AM Metz).



Vue aérienne du quartier en cours d'aménagement, vers 1974.

8

Un lieu, trois activités successives

## Saint-Clément : abbaye bénédictine

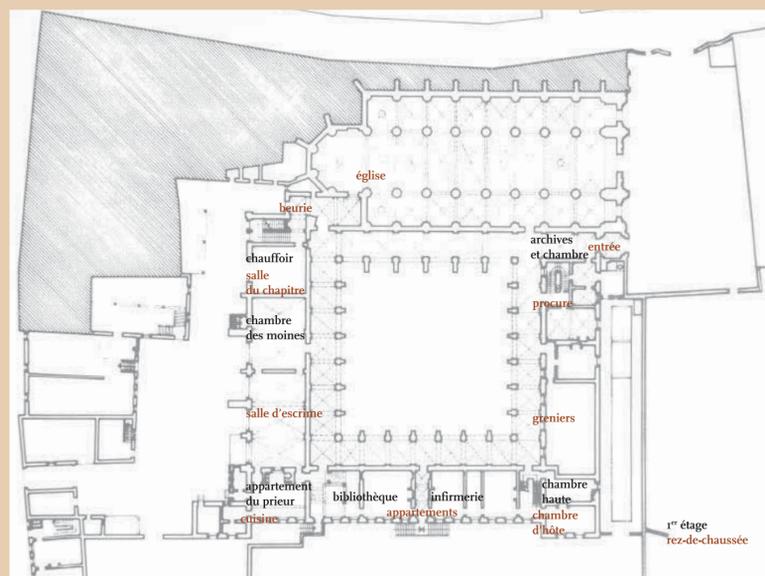
Saint-Clément fait partie des quatre grandes abbayes bénédictines masculines que compte la ville de Metz sous l'Ancien Régime (les autres étant Saint-Symphorien, Saint-Arnould, Saint-Vincent). Géographiquement proches, ces établissements religieux se concertent sur de nombreuses affaires communes, faisant appel aux mêmes architectes et entrepreneurs.

De par leur richesse matérielle et culturelle, ils jouent un rôle majeur dans la vie religieuse et politique messine.

L'abbaye est un monde clos, dans lequel se répartissent des espaces à l'usage exclusif des moines (église, cloître, réfectoire, dortoir, salle du chapitre) et des espaces liés aux activités intellectuelles et économiques (bibliothèque, chambre d'hôtes, greniers...). Vêtu de sa robe noire, un moine peut passer sa vie entière à faire seulement les quelques mètres qui le conduisent d'un endroit à l'autre du monastère, selon un rituel précis, basé sur les temps des offices qui rythment le jour et la nuit.

### Entre prospérité matérielle et spiritualité religieuse

Fondée sur d'importantes donations faites à l'origine par les souverains ou les évêques, la richesse du monastère est considérable, comprenant revenus en argent et en nature (vin, froment, seigle, avoine...). Grand propriétaire foncier, le monastère perçoit dîmes, droits seigneuriaux, fermages sur de nombreux villages (au nombre de 27, au début du 18<sup>e</sup> siècle) ; grand propriétaire immobilier, il perçoit des revenus locatifs importants. Cette prospérité matérielle apparaît en contradiction avec l'esprit religieux, suscitant de façon régulière la volonté de raviver une observance plus stricte de la règle fondatrice de saint Benoît.



Plan de 1790 annoté (Med. Metz, repro. éd. G. Klopp).

Si ce phénomène commence dès le 10<sup>e</sup> siècle avec la Réforme de Gorze (abbaye proche de Metz), il est particulièrement représenté au début du 17<sup>e</sup> siècle par la Réforme de Saint-Vanne et de Saint-Hydulphe, du nom des saints tutélaires des deux abbayes de Verdun et de Moyenmoutier qui portèrent ce mouvement, donnant naissance à une nouvelle congrégation dans laquelle entrèrent les quatre monastères messins.

#### Rayonnement intellectuel de l'abbaye au 18<sup>e</sup> siècle

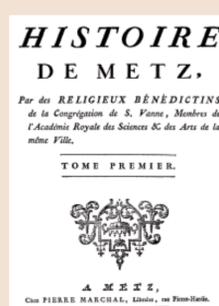
Dotés dès 1665 d'une bibliothèque comptant plus de 20 000 ouvrages, les moines mènent des travaux

et des recherches scientifiques dont la réputation dépasse largement le cadre messin.

En 1757, ils sont à l'origine de la création de la société d'études des sciences et des arts et en 1760 de l'Académie royale de Metz. Entre 1769 et 1790,

le prieur dom Jean François publie, en collaboration avec un moine de Saint-Symphorien (dom Nicolas Tabouillot) une Histoire de Metz en 6 volumes.

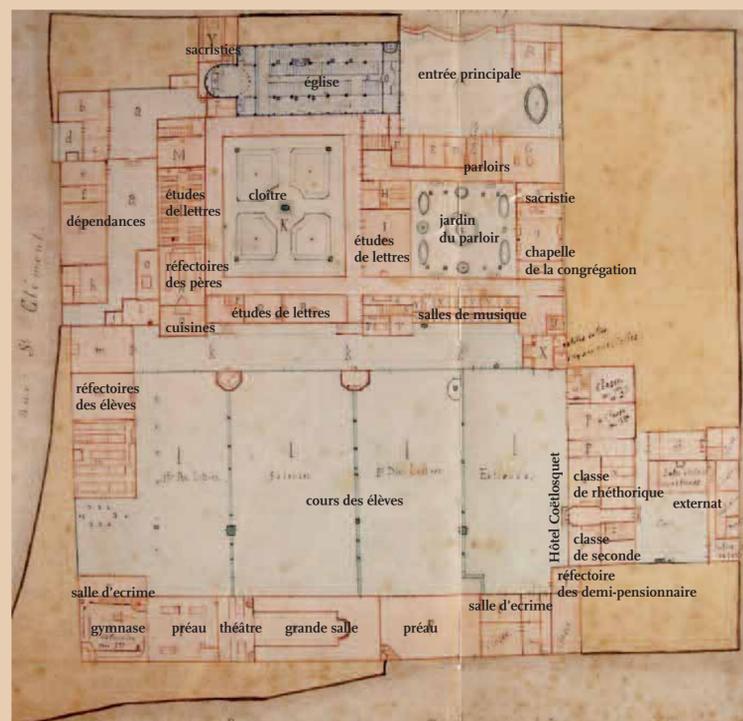
En 1784 Louis XVI confie aux religieux la direction d'une école de mathématiques pour les élèves aspirants du corps royal d'artillerie.



Un lieu, trois activités successives

# Saint-Clément : collège jésuite

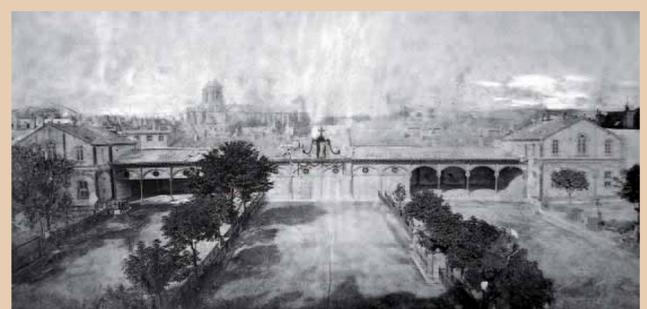
Dès 1857, le plan d'ensemble du collège est fixé, l'entrée des visiteurs se fait par le parvis de l'église qui donne accès aux parloirs, les bâtiments situés au sud-est sont réservés aux externes et demi-pensionnaires, tandis que l'intendance est confinée dans les dépendances au nord-ouest. Jésuites et élèves ont chacun des espaces séparés. La communauté jésuite loge au premier niveau du corps ouest du cloître et dispose de circulations réservées pour se rendre à la bibliothèque, à la tribune de l'église, à la sacristie et au réfectoire.



Plan schématique du rez-de-chaussée annoté réalisé par le R.P. Piffard en 1870 (éd. G. Klopp).



L'hôtel dit « Coëtlosquet » borde la cour des élèves, il abritait les salles de classe de l'externat (A).



Vue sur la cour des élèves, au fond la grande salle surmontée de la statue de la Vierge, encadrée de deux préaux et de salles de sport. La halle à structure métallique a été réalisée en 1865, mais la construction qui la termine à gauche ne l'a été qu'après 1922. Photographie, après 1922 (AJ).



Une salle d'étude. Carte postale, 1<sup>re</sup> moitié 20<sup>e</sup> siècle (AD 57).



Le réfectoire installé dans l'aile nord. Carte postale, 1<sup>re</sup> moitié 20<sup>e</sup> siècle (AD 57).

Parmi les élèves, le plus célèbre est probablement Ferdinand Foch (1851–1929).



Détail de la plaque commémorative dédiée au maréchal Foch, Galerie du cloître, Emmanuel Hannaux (1855–1934).

Élève à l'école Polytechnique puis professeur à l'École supérieure de guerre, il publie en 1903 « Principes de la guerre » et en 1904 « Conduite de la guerre ». Commandant du 20<sup>e</sup> corps d'armée, il participe au blocage de l'avancée allemande en Lorraine, remplace Pétain à la tête de l'État-Major général de l'armée (1917). Généralissime des troupes alliées, il remporte la seconde victoire de la Marne (1918) ; promu maréchal, il signe l'armistice (11 novembre 1918).

**Jésuites** : membres de la Compagnie de Jésus ; fondée en 1540 par Ignace de Loyola, cette congrégation catholique se consacre essentiellement aux missions et à l'enseignement. En Lorraine, elle fonde, dès 1572, une université particulièrement brillante à Pont-à-Mousson et plusieurs collèges durant les 16<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> siècles (Bar-le-Duc, Verdun, Nancy, Saint-Nicolas-de-Port, Épinal). À Metz, un premier collège est installé en 1622. Critiqués par les jansénistes et les philosophes du 18<sup>e</sup> siècle, les Jésuites sont interdits en France en 1763, tandis qu'ils seront protégés en Lorraine par le duc Stanislas. Rétablis en 1814 par le pape Pie VII, ils sont à nouveau bannis en Allemagne en 1872 et en France en 1880.

10

Un lieu, trois activités successives

## Saint-Clément : Conseil Régional

Le Conseil Régional de Lorraine a été créé par la loi de décentralisation du 2 mars 1982. Il intervient dans de nombreux domaines parmi les lesquels on citera l'aménagement du territoire, le développement des PME et PMI, l'innovation et le transfert de technologie, la formation continue, les lycées, le développement durable et la gestion Trains Express Régionaux (TER, réseau Métrolor). Il est doté :

- d'une **assemblée régionale** composée de 73 Conseillers Régionaux élus, pour la première fois en mars 1986, au scrutin proportionnel et renouvelée tous les six ans. Elle a un pouvoir délibératif, les élus se réunissent régulièrement en Séance Plénière et en Commission Permanente.
- d'un **bureau exécutif** composé d'un Président et de Vice-présidents chargés chacun d'un domaine spécifique. Le bureau prépare et exécute les délibérations de l'Assemblée Régionale, le budget, saisit le Conseil Économique et Social et dirige l'administration régionale.



- d'une **administration** régionale dont les différents services sont chargés de mettre en œuvre et d'appliquer les décisions de l'Assemblée Régionale et de l'exécutif.

Le **Conseil Économique et Social Régional** est une assemblée consultative placée auprès du Conseil Régional. Composée de 92 représentants socio-économiques, elle émet un avis sur les dossiers régionaux. Elle peut par ailleurs s'autosaisir de toute question d'intérêt régional.

La loi de décentralisation du 13 août 2004 a renforcé le rôle de la Région dans les domaines du développement économique, de l'aménagement du territoire et de la planification, de l'éducation (lycée) et de la formation professionnelle, de la culture et de la santé.



Salle des délibérations créée sous la place d'Arros en 1982 et dont le mur du fond s'est orné en 1989 d'une peinture sur toile de Jacques Grieseimer (né à Nancy en 1935).



Fontaine des « Quatre départements » (1990), maquette de la statue équestre de La Fayette, œuvres de Claude Goutin (né à Nancy en 1930).